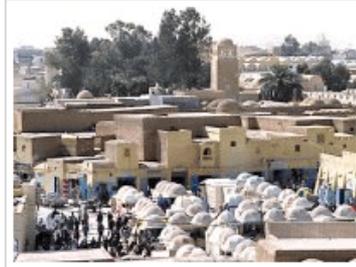


Sahariennes

## El-Oued

**Ou comment réapprendre à aimer le Sahara**

Publié le 2 mars 2014



**les villes du sud algérien offrent des possibilités de séjour convenables. la ville d'El-Oued n'est pas en reste. Elle se place même en bonne position par le flux touristique. La ville aux mille coupoles, comme on aime à la surnommer, n'aura pas usurpé sa réputation de région faite pour être**

**découverte.**

Le sud de l'Algérie attire toujours les visiteurs aussi bien nationaux qu'étrangers. Les nationaux y goûtent l'atmosphère d'un air sec, loin de l'humidité du Nord. Un vecteur de santé et de longévité fortement courtisé par les populations autochtones. Et les étrangers à la contrée en sont aujourd'hui contaminés, particulièrement ces Occidentaux qui, en plus de trouver le dépaysement et l'évasion tant recherchés, font le plein de vitamines avec ce soleil à plein temps. Mais, car il y a un mais, ces touristes seraient tellement plus nombreux à venir passer de longs séjours si les conditions de sécurité étaient réunies. Car une frilosité est encore ressentie malgré les assurances des pouvoirs publics quant à la sécurisation de cette partie du pays qui tend les bras à ses visiteurs. Ces derniers auxquels on garantit hospitalité et paix qu'ils ont toujours goûtées avec bonheur dans les années 1970 et 1980. L'âge d'or du tourisme saharien où les touristes étrangers pouvaient même dresser leurs tentes en toute sécurité dans les dunes ou aux abords des oasis. Et la décennie noire vécue par notre pays a quelque peu cassé cette affluence particulière vers le Sud, que ce soit à ses portes où à son extrême, même s'il faut noter que certains aventuriers ont tenté le voyage dans une région qu'ils ont découverte, aimée suffisamment, pour y revenir malgré tout au cours des années 1990 et 2000. C'est qu'ils devaient être des inconditionnels des charmes du Sahara pour avoir bravé cette barrière qui s'est dressée devant eux. Il faut reconnaître que lorsqu' on a connu le désert, ses silences disants, ses panoramas inouïs de grandeur, le large sourire hospitaliers de ses populations, l'attrance est telle que toute résistance reste vaine. C'est ce que commencent à comprendre les gens du pays du Nord qui ont tant besoin de ce calme. De l'immensité des espaces, pour pouvoir se ressourcer. Une véritable coupure alors d'avec une quotidienneté de plus en plus stressante, sans âme, sans attrait. Un grand besoin de fuir cette pression se fait ressentir et les Algériens, faute de pouvoir se payer un voyage à l'étranger, se tourment vers le Sahara dont on a de cesse de chanter la magie. Et La direction

Sud s'avère la destination à suivre, même si elle reste encore sur les rails du développement touristique qui manque tant. Avec, en prime, ce rapport qualité-prix qui n'est toujours pas pris en compte. Parce qu'en toute saison, les villes du sud algérien offrent des possibilités de séjours convenables. Et la ville d'El Oued n'est pas en reste. Elle se place même en bonne position par le flux touristique qu'elle reprend à vivre ces dernières années. La ville aux milles coupoles, comme on aime à la surnommer, n'aura pas usurpé sa réputation de

## Hydraulique

### La plâtrerie pour retrouver l'âme de Oued Souf

L'architecture d'El Oued contraste avec les bâtiments et les rues des villes industrialisées, trop rectilignes et basées sur des normes et des standards identiques. A El-Oued, cette grande oasis offre une architecture traditionnelle et édifée de la main de l'homme, loin de la machinerie de l'architecture moderne. Ici, les bâtisseurs œuvrent avec passion et engagement. Ils veulent un travail bien fait, solide et durable. La preuve, c'est que ces coupoles légendaires d'El-Oued datent de plusieurs siècles et restent encore debout et résistent à l'usure du temps. Ces artisans du passé ont ainsi laissé un brillant héritage pour les générations actuelles et futures et, ce faisant, provoqué l'admiration des touristes étrangers. Il est bien dommage qu'actuellement la ville d'El-Oued souffre du manque de compétence de ses ouvriers. Située, pourtant, à plus de 600 km d'Alger, la région tombe dans les travers de l'industrialisation avec ses maux et ses nuisances. Les métiers d'antan sont maintenant délaissés. Ces artisans étaient pourtant le fer de lance de l'artisanat d'El-Oued. La majorité d'entre eux était des plâtriers. Ils avaient l'art de manier ce matériau avec un génie créateur incomparable. Ils alliaient non seulement la solidité de l'édifice mais aussi la valeur esthétique de leur ouvrage. Il subsiste heureusement encore à El-Oued quelques vieux artisans spécialisés dans l'art de manier le plâtre. Ils sont très sollicités dans la ville d'El Oued, parce que maintenant même les habitants de cette ville refusent les habitations modernes sans âme et sans confort, orientant leur préférence vers un retour au passé avec ses empreintes spécifiques au patrimoine architectural singulier d'El Oued. Etre plâtrier des générations passées constitue, aujourd'hui, une situation rentable et rémunératrice. Le métier de plâtrier a été contraint d'évoluer en raison de la venue sur le marché de la plaque à plâtre. De plus en plus la plâtrerie exige des spécialistes de haut niveau qui doivent pouvoir effectuer des travaux de décoration raffinés aussi bien que de la construction avec des produits divers. Aussi, les autorités relevant des travaux publics à El Oued encouragent-elles les jeunes à suivre des formations dans cette spécialité de plâtrier. C'est cela, assurément, l'avenir de cette ville des milles coupoles qui ne pourra affirmer son identité que grâce à la protection et à la sauvegarde de son patrimoine ancestral. C'est, bien sûr, grâce à cette architecture traditionnelle que ces touristes étrangers savourent leurs séjours. Ils aiment se retrouver dans des espaces aux couleurs locales prononcées. Ce penchant vers le traditionnel bien adapté aux villes du désert constitue une des motivations qui les amènent à se tourner vers le Grand sud algérien. Pour le moment, le grand problème demeure l'élimination de la remontée des eaux. Cette problématique est en train de trouver une solution définitive permettant ainsi la réalisation de grands projets d'infrastructures. La wilaya d'El Oued est depuis toujours confrontée au problème lié à la remontée des eaux. Ce ne sera désormais plus le cas, vu que l'Etat a mis le paquet pour mettre fin à ce phénomène. D'autre part, il est à rappeler que le ministre des Ressources en eau avait dernièrement félicité l'expérience menée par l'Algérie depuis trois ans en matière de traitement de la remontée des eaux qu'il qualifie de « référence pour les autres pays ». La nappe phréatique d'El Oued subit une remontée progressive depuis les années soixante pour s'accélérer au début des années quatre-vingt. L'apport en eau alimentant cette nappe devient alarmant et entraîne par conséquent l'inondation de nombreux Ghouts et la mort de milliers de palmiers dattiers. Pour ce faire, l'Etat a débloqué un budget de 31 milliards DA. Un mégaprojet de lutte contre le phénomène de la remontée des eaux dans la wilaya d'El-Oued, lancé en octobre 2005 et achevé en juin 2009, englobe actuellement 18 communes totalisant quelque 480.000 habitants. M. Lachaari Bachir, chef du service hydro-agricole au niveau de la direction des ressources en eau à El Oued explique : « Aujourd'hui, les choses se sont nettement améliorées, exception faite de la région Sidi Bastour (une zone basse). Mais nous déployons des actions continues pour régler cette problématique. Nous avons recours actuellement à une technique qui consiste à drainer le surplus d'eau par des canalisations, parfois à l'air libre, vers des déversoirs à l'écart des centres urbains et leur utilisation en partie en irrigation agricole. » En projet, un réseau d'assainissement couvrira les besoins d'une population de 700.000 habitants, en zones urbaines et rurales des 30 communes de la wilaya d'El-Oued, à l'horizon 2030, ont indiqué des cadres de l'Office national de l'assainissement(ONA). Le projet, décliné en six phases, vise, dans sa finalité, à solutionner définitivement le phénomène de la remontée des eaux, à travers le raccordement des foyers au réseau d'assainissement. La première phase de ce projet d'envergure consiste en l'assainissement actuellement dans 18 communes, dont 12 communes raccordées à un réseau d'assainissement long de 750 km, jalonné de 57 stations de relevage, les six autres communes bénéficiant d'un total de 542 puits individuels de traitement des eaux usées.

## Hydraulique

### La Sabkha, une situation prise en charge

Aujourd'hui, il est une grande menace sur les palmiers d'El-Oued. Et les raisons sont nombreuses et diverses. Sujet crucial que celui qui met en péril toute une culture, celle du palmier dattier. Et sur lequel s'étale Maachi Laala, directeur des services agricoles de la wilaya d'El Oued qui rassure : « Nous avons, en effet, constaté ces dernières années quelques déperditions des palmiers au niveau de la palmeraie d'Oued Righ. Cette zone potentielle englobe deux daïras « Djama » et « Mghair », on compte à peu près 36.000 hectares de palmiers soit 3,7 millions de palmiers. » Détails chiffrés autour desquels ce même responsable donne d'autres éclairages : « Le phénomène de la déperdition est dû essentiellement à deux facteurs. Le premier est lié à la remontée des sels, ce qui nécessite un projet de drainage. Le second élément a trait aux palmeraies qui sont abandonnées totalement par leurs propriétaires, pour des problèmes d'héritage. Dans la plupart des cas, les propriétaires de ces palmeraies sont en désaccord. Donc, chacun compte sur l'autre pour entretenir ces palmiers. Résultat des comptes, les palmeraies restent abandonnées ce qui les amène à la déperdition totale. » Pour endiguer ce phénomène d'absence de prise en charge, le premier responsable du secteur de l'agriculture d'El-Oued nous informe que son département a tracé un programme très « important ». Il s'agit d'une opération de drainage ; c'est-à-dire assécher les surfaces des eaux salées. « Nous avons un programme de 220 km qui concerne la réhabilitation du drainage, on compte le lancer en mai prochain. Nous avons lancé un autre programme, celui de l'ouverture de nouveaux canaux d'une distance de 34 km, l'opération est en étude et prise en charge par la DSA », note-t-il. S'agissant des drains secondaires, ils sont gérés par les services agricoles, les drains tertiaires sont gérés et pris en charge par les agriculteurs, et les drains principaux sont pris en charge par l'ONIP. Ce responsable informe, par ailleurs, que la wilaya d'El-Oued est classée, en terme financier, première à l'échelle nationale sur le plan du volume agricole notamment sa valeur monétaire de la production agricole qui est estimée à 140 milliards de dinars. Ce classement se fait, explique-t-il, par l'indice de comparaison de la valeur monétaire de la production agricole avec ces deux composantes : production végétales et animales. En terme physique, elle est classée première dans la production de la pomme de terre avec un taux de 24% de la production nationale, c'est-à-dire, la wilaya d'El-Oued à elle seule produit 24% de la pomme de terre au niveau national. Le meilleur indice mis en avant est celui de la comparaison entre une commune et une autre, comme celle de Hassi Khelifa qui est située à 30 km du centre-ville. Elle est classée première en matière de production de pomme de terre et en valeur monétaire de la production agricole. « A cet effet, nous avons bénéficié d'un programme d'accompagnement au profit des agriculteurs soit 482 km de piste pour désenclaver les exploitations agricoles, 460 km d'électrification pour alimenter les différents forages électriques, nous disposons de 220 km de drainage pour assainir les eaux salées au niveau des palmeraies d'Oued Righ », illustre-t-il. Afin d'améliorer le service des fonctionnaires du secteur de l'agriculture, la direction des services agricoles de la wilaya d'El-Oued a tracé 5 projets de réalisation des sièges de subdivisions agricoles qui sont en cours de réalisation. « Notre but est d'élargir les superficies agricoles et, par conséquent, améliorer la production agricole. Nous ciblons d'ici 3 à 4 ans une valeur monétaire agricole de 180 milliards de dinars par an, et pour la pomme de terre, nous avons actuellement 35.000 hectares de pomme de terre avec une production de 12 millions de quintaux, nous comptons atteindre 50.000 hectares en pommes de terre, par an », atteste-t-il. Depuis quinze mois à la tête de la direction des services agricoles de la wilaya d'El-Oued, Maachi Laala a fait démarrer les programmes et a donné un grand coup d'accélérateur à la concrétisation de divers projets. Ce n'est pas tout, il veille à l'amélioration des conditions de travail, mais aussi à l'accompagnement des agriculteurs dans leurs tâches. A El-Oued, l'avenir semble s'annoncer prometteur. Les conditions commencent à se faire attractives, accueil à grande échelle de touristes venant principalement de l'étranger. Il est souhaitable et préférable que la ville d'El-Oued retrouve l'éclat de ses années de gloire qu'elle a connue au début du XX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, ce sont des milliers de touristes issus principalement d'Angleterre, qui venaient passer les vacances d'hiver dans le sud algérien, particulièrement à El-Oued. Pour eux, une unité de la chaîne des hôtels Transatlantique a été édifée spécialement à El-Oued. Cette unité hôtelière affichait complet durant toute la haute saison, hivernale, accueillant cet afflux touristique venu d'outre mer. El-Oued a ainsi gagné ses lettres d'or en sa qualité de destination privilégiée avec Biskra. Dans les régions du Sud, El Oued, grâce à ses séjours de tourisme étranger, se fait le symbole des oasis du désert. Ses traditions, ses paysages, sa population, en sont l'empreinte, ses attraits particuliers synonymes de dépaysement et d'évasion, essentiels à un afflux plus que souhaité aujourd'hui. Invitation au voyage. El-Oued aux mille coupoles

مدير الموارد المائية للعاصمة لـ الشروق :

# ترحيل 3 آلاف عائلة تقطن بضاف وادي الحراش قبل الصائفة

■ التلوث الرهيب لشواطئ العاصمة سبب تراجع إنتاج السمك



قررت ولاية الجزائر ترحيل أزيد من ثلاثة آلاف عائلة تقطن بضاف وادي الحراش قبل الصائفة المقبلة، لفسح المجال أمام الشركة الكورية المكلفة بتطهير وتهئية وادي الحراش. فيما ربطت دراسات تراجع إنتاج السمك بالعاصمة بسبب التلوث، حيث تمكنت عمليات التنقية من رفع قرابة سبعة ملايين طن من النفايات الصلبة.

■ إيمان بوخليفة

بأشغال عملية وضع الصخور عل مدار 4 كلم لدائدة الحراش لمنع تسرب النفايات إلى الوادي ومن ثم إلى البحر.

ومعلوم أن وادي الحراش يقطع حوالي تسع بلديات بالعاصمة، وبالتالي فالترحيل سي شمل كافة العائلات القاطنة على ضفافه، على غرار حي الفلوجة في الحراش، وعين المالحه والرملي في جسر قسنطينة، وهي الأحياء التي تعتر أكبر من ناحية عدد السكان. كما سيمس البرنامج عددا من العائلات التي تقطن المصانع القديمة في المحمدية.

وادي الحراش، معترفا في ذات الوقت أن عملية التطهير مكنت من استخراج 6,5 أطنان من النفايات الصلبة في ظرف الأربعة أشهر الأخيرة فقط، منها 1000 عجلة مطاطية، معتبرا إياها السبب المباشر في تقليص إنتاج الثروة السمكية، مضيفا أن الدولة تخصص غلafa ماليا يقدر بـ 10 ملايين دينار لإزالة الروائح الناجمة عن وادي الحراش. وهي العملية التي انطلقت قبل 5 سنوات، وستبقى مستمرة إلى غاية نهاية ديسمبر 2015. موازاة مع ذلك باشرت المؤسسة المكلفة

الولاية بوضع قاطني البيوت القصديرية والهشة المحاذية لوادي الحراش من ضمن الأولويات في الترحيل، جاء نتاج المخاطر الكبيرة التي تهددهم، فضلا عن الطابع الاستعجالي لمشروع تهئية الوادي الذي ينتظر تسليمه قبل نهاية ديسمبر 2015، ما يحتم تحرير الأراضي لتي ينجز عليها المشروع قصد استكماله. وأرجع المسؤول ذاته سبب تراجع إنتاج العاصمة من السمك بنسبة 85 % إلى التلوث الرهيب الذي تشهده شواطئ العاصمة، نتيجة الكميات المعتبرة من النفايات التي يطرحها

كشف مدير الموارد المائية لولاية الجزائر، إسماعيل عميروش، في تصريح خص به "الشروق"، أنه سيتم رسميا ترحيل أكثر من 3 آلاف عائلة تعيش على ضفاف وادي الحراش قبل الصائفة المقبلة، لتخليص العائلات من المعاناة التي تخيطت فيها منذ سنوات من جهة، وكذلك تحرير العقارات التي تحتضن الأحياء القصديرية لمباشرة أشغال تهئية الشطر الثاني لوادي الحراش.

وأضاف عميروش، على هامش زيارة والي العاصمة، عبد القادر زوخ، رفقة وزير الصيد البحري، أن قرار

## TIZI-OUZOU

# Des routes fermées et des maisons inondées

*Les fortes précipitations de pluie qui se sont abattues durant la nuit de samedi à dimanche sur toutes les localités de la wilaya de Tizi-Ouzou ont causé la fermeture de plusieurs axes routiers pour causes de crues de rivières ainsi que des éboulements.*

**E**n effet, ces fortes pluies qui se sont abattues sans interruption tout au long de cette nuit ont provoqué la crue de l'oued qui traverse le chef lieu de la commune de Ouacif, emportant avec lui tout ce qui se trouvait sur son passage. La montée des eaux de cet oued a contraint les résidents des habitations aux abords de quitter leurs domiciles et de se réfugier chez d'autres familles.

Ces familles dont les domiciles ont été inondés ont été obligés de quitter les lieux de peur d'être emportées par la furie de l'oued. Les autorités locales et les éléments de la protection civile se sont rendus sur les lieux pour apporter aide et assistance aux familles menacées, nous a-t-on indiqué. Jusqu'à hier, les familles ayant quitté leur domicile par mesures préventives étaient toujours hébergées

Ph : Archives



chez des voisins dont les habitations se trouvent loin de cet oued. Un ancien pont enjambant cette rivière menace de s'effondrer à tout moment. Ces pluies diluviennes ont également provoqué causé des éboulements et autres glissements de terrains dans certaines localités et vil-

lages de la wilaya, ayant abouti à la fermeture temporaire de certaines routes communales, comme ce fut le cas aux villages Ahriq et Houra dans la commune de Bouzeguene et la commune d'Illoula Oumalou. Un pont construit durant les années 1970 au lieu-dit Sikh, vil-

lage Ait Salah, dans la commune de Bouzeguene, reliant cette dernière à la wilaya de Béjaia, a été aussi emporté par les eaux. Un véhicule a été emporté avec ses passagers, heureusement pour eux, il s'en sont sortis indemnes grâce à la mobilisation de la population et les éléments de la protection civile qui les ont secourus. Par ailleurs, la neige qui s'est abattue sur le mont Djurdjura à la satisfaction générale de la population a causé aussi la fermeture de la RN33 reliant la commune d'Iboudraren à la wilaya de Bouira à hauteur du lieu dit Assouel, la RN30 à hauteur du col Tizi Nkouilal, la RN15 reliant Iferhounene à hauteur du col de Chelata ainsi que le CW 150, selon la brigade de la sécurité routière du groupement de la Gendarmerie nationale de Tizi-Ouzou.

**Bel. Adrar**

## باتنة انطلاق مشاريع حماية 06 بلديات من خطر الفيضانات

أثبت أنذاك عدم نجاعة المشروع وهو ما أثار سخط المواطنين والجمعيات، وعلى غرار بلدية أولاد فاضل تعرضت مدينة الشمرة هي الأخرى في 2011 و2013 لفيضانات جارفة بسبب الوادي الذي يقطع المدينة والذي يشكل خطرا دائما على السكان، كلما تساقطت الأمطار ناهيك عن تحوله لمصب لمختلف النفايات والقاذورات ما شوه منظر المدينة وقد انطلقت مؤخرا عملية تهيئته التي رصد لها غلاف مالي يقدر بـ2.5 مليار دج، فيما خصص لمشروع حماية المدينة من الفيضانات 600 مليون دج وحددت فترة الإنجاز بـ14 شهرا، حيث قلصت من 24 شهرا نظرا لأهمية تسليم المشروع في أقرب وقت وهي نفس الفترة المنتظر انتهاء أشغال مشاريع حماية كل من أريس، غسيرة وتكوت من خطر الفيضانات والتي رصد لمجملها غلاف مالي يقدر بـ562 مليون دج.

ياسين ع.

انطلقت في الآونة الأخيرة مشاريع حماية ست بلديات من خطر الفيضانات بولاية باتنة بعد انتهاء عملية الدراسات التقنية، وهي المشاريع التي يعول عليها من طرف السلطات والمواطنين في وضع حد لخطر الفيضانات الذي يهدد البلديات وهذا بعد أن استفادت خصيصا من المشاريع لحمايتها ضمن البرنامج التكميلي الذي خصص لقطاع الري والموارد المائية. البلديات التي استفادت من مشاريع حمايتها من الفيضانات تشمل في كل من، عاصمة الولاية باتنة، أريس، غسيرة، تكوت، الشمرة، أولاد فاضل على أن تنطلق الأشغال مستقبلا في مروانة التي استفادت هي الأخرى من مشروع مماثل وقد أعطيت إشارة انطلاق الأشغال بعد إشراك المواطنين وممثلي لجان الأحياء في الدراسات لتفادي بروز عيوب مثلما حدث ببلدية أولاد فاضل، التي تعرضت للفيضانات وجرفت السيول المنازل في سنة 2011، ما

## TIZI-OUZOU **TRAVAUX DE RÉHABILITATION DES ZONES D'ACTIVITÉS EN VOIE D'ACHÈVEMENT**

■ Les travaux de réhabilitation des deux zones d'activité de Tademaït et de Tala Athmane (commune de Tizi-Ouzou), sont en voie d'achèvement, a-t-on appris avant-hier auprès de la direction de l'Industrie, de la petite et moyenne entreprise et de la promotion de l'investissement de la wilaya.

Les travaux, lancés en fin 2012 afin améliorer les conditions d'accueil des investisseurs qui sont déjà sur place et d'encourager d'autres à s'y installer, ont atteint un taux global d'avancement de 80% pour celle de Tala Athmane et de 75% pour la zone de Tademaït, a-t-on indiqué de même source. Le rythme d'avancement des travaux est jugé d'"appréciable" au niveau des deux zones, par la même direction, qui relève toutefois un problème d'opposition sur un lot de la zone de Tala Athmane et qui bloque la réalisation de travaux de voiries, qui n'ont atteint qu'un taux de 29% en raison de cette contrainte. La zone d'activité de Tademaït, d'une superficie de plus de 23,5 ha, a bénéficié, au titre de l'exercice 2012, d'une enveloppe de l'ordre de 526,7 millions DA. Au titre du même exercice, la zone de Tala Athmane, qui s'étend sur 87,2 ha, a été dotée d'une enveloppe de 476 millions DA, rappelle-t-on. Cette dotation budgétaire, qui s'inscrit dans le cadre d'un programme national de mise à niveau des zones industrielles et d'activités, est destinée notamment à la réalisation de différents branchements aux réseaux téléphonique, d'alimentation en eau potable, d'assainissement, de gaz naturel et d'électricité, ainsi qu'à la mise en place de l'éclairage public et à l'aménagement de la voirie, a-t-on précisé.

**APS**

## DIGUE «AHBAS» D'EL-ATTEUF (GHARDAÏA)

### Lancement prochain des travaux de réhabilitation

Les travaux de réhabilitation de l'ouvrage d'art, la digue "Ahbas" d'El-Atteuf, vieux de plusieurs siècles et fragilisé par les inondations qu'a connues la région de Ghardaïa en octobre 2008, débiteront prochainement, a-t-on appris hier auprès de la direction des ressources en eau de la wilaya de Ghardaïa. La réhabilitation de cet vieil ouvrage, construit en 1263 à quatre (4) km en aval de la localité d'El-Atteuf et classé sur le plan architectural et historique, est dictée par son importance pour l'alimentation et la recharge cyclique de la nappe phréatique de la région, a expliqué le responsable des projets de la même direction, Missoum Benritab. L'étude de réhabilitation de cet ouvrage hydraulique ancestral classé patrimoine matériel historique, d'une longueur de 800 mètres, d'une

largeur de 7,5 m en crête et 14 m de l'emprise de la digue, et d'une hauteur de 10 m, vient d'être achevée et approuvée. Confiée à un bureau d'études spécialisé suisse, cette étude de réhabilitation a été élaborée conformément aux chartes de Venise, Boulogne et Florence portant sur la conservation et la restauration des monuments et sites historiques et culturels, a-t-il fait savoir. L'étude s'articule sur la conservation de la valeur patrimoniale initiale de l'ouvrage "la digue Ahbas" en permettant de distinguer les parties originales des parties remplacées, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire de ce patrimoine hydraulique ancestral, a-t-il souligné. Les travaux de réhabilitation consistent à colmater la brèche centrale de la digue qui a cédé sous l'effet d'un pic de débit supérieur à

1.000 m<sup>3</sup>/seconde, enregistré durant la crue qu'a connue la région de Ghardaïa en octobre 2008, ainsi qu'à restaurer et renforcer le déversoir et de la rive droite de l'oued à la hauteur de la digue, a précisé M Benritab. L'ouvrage, dont le corps de la digue est formé d'argile limoneuse, permet d'emmagasiner quelque 3,5 millions de m<sup>3</sup> d'eau destinée à la recharge du niveau piézométrique de la nappe phréatique et à répondre à la rareté d'eau d'irrigation des jardins et palmeraies de la commune d'El-Atteuf, a fait savoir le même responsable. Une fois ses travaux achevés, cet ouvrage favorisera, au même titre que les trois digues de rétention édifiées en amont de la vallée du M zab, un débit d'infiltration important des eaux de crue dans la nappe, ainsi que l'écoulement des eaux de remontée en évitant l'asphyxie

du système racinaire des palmiers, a-t-il indiqué. La réhabilitation de cette digue effectuée avec la participation de la société civile locale permettra, outre d'assurer la protection de la région et les équipements existants (routes stations d'épuration) contre les inondations, de protéger de l'érosion les palmeraies et autre périmètres agricoles situés en amont, d'améliorer les potentialités fourragères de l'espace pastoral dans la commune d'El-Atteuf et de générer une plus-value, a rappelé le chef du projet.

Cette réhabilitation aura un impact aussi sur l'amélioration des revenus et la qualité de la vie de la population locale par la création d'emploi et sur la protection, à travers les exploitations, de tout le système oasien.

APS

Thank you for trying Soda

## M'KIRA INSTALLATION DE DEUX RÉSERVOIRS ET RÉHABILITATION DU RÉSEAU D'AEP

### Le problème d'eau bientôt réglé



Face aux récurrentes et incessantes actions de protestation et les fermetures du siège de l'APC par les villageois, à cause du problème récurrent du manque d'alimentation en eau potable, les élus locaux de M'Kira ont fait appel aux pouvoirs publics pour les soulager de ce calvaire qu'ils endurent depuis le début de leur mandature.

Et, à la vue des nombreuses enveloppes financières qui atterrissent sur le bureau du

P/APC, il est plus que certain que la volonté des pouvoirs publics, pour résoudre définitivement ce problème lié à l'AEP n'est pas un vain mot, ni des promesses sans lendemain. En effet, il n'y a qu'à citer la prise en charge de tout le réseau de distribution par l'Algérienne des Eaux (ADE), une lourde charge dont les élus de M'Kira se voient soulagés. En outre, le réseau local d'AEP sera renforcé par la réalisation de deux réservoirs de 1000m<sup>3</sup> chacun, à Boutaka et Tizi Badhou (Tahachat), ainsi qu'à Tighilt Bougueni et Ait Messaoud, avec une station de pompage pour ce dernier village situé à l'extrémité Nord-Ouest du chef-lieu, limitrophe avec la wilaya de Boumerdès. Il est également question de réhabilitation de plusieurs tronçons de conduites d'AEP des villages, dont la plus importante est celle entre Tizi Gheniff et Tamdikt, dont la vétusté est à l'origine d'incessantes et importantes fuites de ce précieux liquide, comptabilisé mais qui n'arrive pas dans les robinets. « Avec la prise en charge du réseau de distribution par l'ADE, c'est un grand pas qui a été franchi dans la résolution du problème de l'AEP, alors que pour la réhabilitation des anciennes conduites, il ne s'agit que d'une question de temps et de disponibilité des entreprises qui auront à répondre aux appels d'offre que nous avons lancé », nous confie M. Amar Akrou, le premier magistrat de la municipalité, qui ne cache pas sa satisfaction de voir aboutir toutes ses démarches auprès des pouvoirs publics

**Essaid Mouas**